

Les premières critiques littéraires

- Les troubadours critiqués par Peire d'Auvergne et Moine de Montaudon -

Tomie INOUE

Avant-propos

Peire d'Auvergne chanta sur douze troubadours au cours de la seconde moitié du douzième siècle et Moine de Montaudon continua ce genre un peu plus tard et satirisa contre seize troubadours.¹

On dit que ces deux sirventès faits par Peire d'Auvergne et Moine de Montaudon furent probablement les premières critiques littéraires au Moyen Age.

Ce qui nous intéresse beaucoup, ce n'est pas que leurs satires soient impartiales ou qu'ils aient du mérite à juger, mais contre quels points des troubadours ils satirisent à leur époque.

Bien entendu, parmi ces troubadours, il y en a quelques-uns dont les œuvres sont déjà perdues. Et les poètes chantés ne sont pas toujours de grands seigneurs; et de temps en temps nous trouvons des poètes dont la personne même est complètement inconnue.

En suivant les razos ou les vidas de ces troubadours le plus précisément possible, nous voulons éclaircir comment ces deux troubadours jugèrent leurs contemporains.

I La critique sur la technique artistique de leurs contemporains

A) Celle de Peire d'Auvergne

Peire d'Auvergne fit le sirventès sur ses contemporains vers 1170.²

A cette époque, beaucoup de troubadours, successeurs de Guillaume de Poitiers³ et Marcabru⁴, commencèrent à réfléchir à la technique artistique ou l'originalité de leurs vers. Voilà pourquoi dans ce sirventès il chanta les vers suivants;

Chantarai d'aquestz trobadors
Que chantan de manhtas colors
E-l piejer cuida dir mout gen;
Mas a chantar lor es alhors,
Qu'entremetre n'aug cen pastors
Qu'us no sap que-s monta o-s dissen.⁵

(Je chanterai de ces troubadours / Qui font chansons de toutes couleurs
Et dont le plus mauvais croit s'exprimer fort bien /
Mais il faudra chanter ailleurs, / Car j'entends ici cent bergers s'en mêler/
Sans même savoir ce qu'on appelle une note haute et une note basse.)⁶
Nous pouvons comprendre qu'il voulut au moins distinguer les troubadours très

appréciés, ayant un niveau d'artistes , des autres banals ,médiocres,ou de moindre qualité artistique.

Sur ce point, il critiqua d'abord Peire Rogiers et Giraut de Borneil.

D'aiso mer mal Peire Rogiers,
Per que n'er encolpatz premiers,
Quar chanta d'amor e prezen;
E valgra li mais us sutiers
en la gleiz'oz us candeliers
Portar ab gran candel'arden.

(Peire Rogiers,et c'est pour cela / Que je m'en prends à lui tout d'abord,/ A le tort de chanter maintenant d'amour; / Et mieux lui vaudrait un psautier à l'église / Ou un chandelier à porter/ Avec une grande chandelle ardente.)⁷

Selon le razo, Peire Rogier fut d'Auvergne , chanoine de Clermont , et fut un homme noble,beau,et gracieux,aussi avisé par sa culture que par son esprit naturel.Il chanta bien et en abandonnant la chanoinie,il se fit jongleur.⁸

Dans ce sirventès ,Peire d'Auvergne critiqua ses chansons en disant qu' il lui vaudrait mieux continuer sa carrière précédente. Mais en réalité, on dit qu'il composa très bien les vers et à travers les cours , ses chants furent très bien accueillis. Surtout à la cour de Madame Ermengarde, qui était une des dames très connues et très renommées à cette époque et dont la valeur était très grande , il la chanta . Et ses chants furent bien reçus par cette dame très célébrée.

Peire d'Auvergne ,qui fut fils de bourgeois ,pensa que le chanoine devrait rester toujours chanoine et qu'il n'avait pas de droit pour composer les vers ?⁹ Quand on appelle un poète jongleur,il y a toujours ,bien entendu, un sentiment de mépris.

Et parmi les jongleurs,il y a trois catégories selon Thomas.¹⁰ La première catégorie se compose de ceux qui font de leur corps un usage indigne. La deuxième, de ceux qui vagabondent en suivant les cours des grands et qui flattent par profession les uns et répandent des propos ignominieux sur les autres ;il s'agit des clercs vagants et des goliards.

Et la dernière, c'est celle des histrions qui ont des instruments de musique. Mais il y a encore lieu ici de distinguer entre ceux qui fréquentent les tavernes ,les lieux de débauche en chantant des chansons de folie et ceux qui chantent les exploits des hommes d'épée et la vie des saintes,etc.

Alors il faut distinguer, bien entendu,les jongleurs des troubadours, écrivains et poètes.

Peire d'Auvergne veut distinguer les jongleurs et les clerc vagants selon cette classification et aussi les jongleurs et les troubadours. Et ici il traite Peire Rogiers plutôt comme un clerc vagant. Pour Lemozi¹¹ et Guilhem de Ribes¹² , il les

traite comme des jongleurs mineurs , en disant “ joglars qu’es pus querentis ” ou “ totz sos vers rancamen ; / Per que es avols sos retins , / Qu’attestan se’ n faria us chins”

Et quant à Giraut de Borneil , Peire d’Auvergne chanta;

Que sembl’ordre sec al solelh

Ab son cantar magre dolon,

Qu’es cans de vielha portaselh;

E si-s vezia en espelh,

No-s prezaria un aguilen.¹³

(<Giraut de Borneil> qui a l’air d’une outre séchée au soleil,/

Avec ses chétives et lamentables chansons/ Pareilles aux chants d’une vieille porteuse d’eau;/ Lui-même, s’il se voyait en un miroir, / Ne s’estimerait pas un fruit d’églantier.)¹²

Cette fois-ci, c’est bien pire . Peire d’Auvergne traita les vers de Giraut de chants d’une vieille porteuse d’eau. Il s’agit d’insinuer que ses vers ne méritent en aucune façon de le faire apprécier comme troubadour professionnel. Mais c’est Giraut de Borneil qui chanta pour la première fois la chanson.

Et le vida nous raconte que “ Girautz de Borneil si fo meiller trobaire que negus d’aquels qu’eron estat denan ni foron apres lui ; per toz aquels que ben entendon subtils ditz ni ben pauzatz d’amor ni de sen . Fort fo honratz per los entendentz e per las dompnas qu’entendian los sieus mestrals ditz de las soas chansons.”

(Guiraut de Borneil fut meilleur troubadour qu’aucun de ceux qui avaient existé avant lui et qui existèrent après lui ; aussi fut-il appelé le maître des troubadours , et est-il encore [appelé ainsi] par tous ceux qui comprennent les paroles subtiles et bien établies en amour et en esprit. Il fut très estimé par les hommes nobles et par les connaisseurs(?), ainsi que par les dames qui prêtaient attention aux paroles parfaites de ses chansons.”¹⁵

En lisant ces phrases , nous pouvons comprendre suffisamment que ses chansons étaient très appréciées par ses contemporains. Mais si nous les lisons très attentivement , nous pouvons trouver les phrases “Per toz aquels que ben entendon subtils ditz...” ou “perlos homes....per las dompnas qu’entendian los sieus maestrals ditz de las soas chansons”

Et aussi nous nous rappelons la notice de Jeanroy sur le “trobar clus” en citant des vers de Rambaut d’Orange , qui fut, lui aussi, critiqué par Peire Auvergne dans ce sirventès et de Giraut de Borneil.

“Cars bruns et teinz mots entrebesc/ Pensius pensanz ”

“Giraut de Borneil , un peu plus tard , fera remarquer qu’il n’est pas moins difficile de faire une bonne «chanson légère» que d’entrebescar los motz.¹⁶”¹⁷

Ces phrases de Jeanroy nous apprennent que ces deux troubadours firent tous

leurs efforts pour inventer des expressions très originales en employant des "mots rares, sombres et colorés". Et lisant deux lignes de la strophe que nous avons citée tout à l'heure " s'il se voyait en un miroir, / Ne s'estimerait pas un fruit églantier.", on pourra trouver que Peire critiqua d'abord ses chants mauvais et puis son visage peu gracieux.

Bien entendu quand on dit du mal du visage de quelqu'un, ça signifie qu'on ne peut pas exactement dire ce qui ne plaît pas en lui, ou qu'on ne l'aime pas sans savoir pourquoi. Par comparaison avec le blâme contre Raimbaut, ici il ne parle pas exactement de la difficulté de parole de Giraut de Borneil.

Mais nous pouvons trouver qu'il n'apprécia pas les vers de Giraut.

Nous pouvons écouter son blâme contre l'art de Raimbaut d'Orange plus loin dans la dixième strophe de ce sirventès.

E-l noves es en Raimbautz
Que-s fai de son trobar trop bauz;
Mas ieu lo torne a nïen,
Qu'el non es alegles ni cautz;
Per so pretz aitan los pipautz
Que van las almornas queren. (v.v.55-60)
(Le neuvième est messire Raimbaut (d'Orange)
Qui se montre trop orgueilleux de sa poésie;
Quant à moi, je la tiens pour sans valeur,
Car elle n'a ni allégresse ni chaleur,
Et j'estime autant les joueurs
De pipeaux qui mendient.)¹³

Sa notice sur Raimbaut est très intéressante pour nous. Parce que nous pouvons connaître suffisamment son jugement sur l'art des troubadours.

Citons le tenson dans lequel nos deux troubadours, Raimbaut d'Orange et Giraut de Borneil s'entretiennent.

Era-m platz, Girauts de Borneil,
Que sapcha per qu'anatz blasman
Trobar clus, ni per cal semblan.
Aisso-m d'iatz
Si tan prezatz
So que vas totz es comunal;
car adonc tuch seran egal. (v.v.1-7)
(Il me plaît aujourd'hui de savoir, Giraut de Borneil,
Pourquoi vous blâmez
La poésie «fermée» et selon quelle apparence.

Et dites-moi
 Si vous estimez
 Tout ce qui est commun à tous,
 Car alors tous les poètes seront égaux.)
 Senher Linhaute, no-m corelh,
 Si quecs se trob'a son talan;
 Mas me eis volh jutjar d'aitan
 Qu'es mai amatz
 chans e prezatz,
 Qui-l fai lever e venansal,
 E vos no m'o tornetz a mal. (v.v.8-14)
 (Messire Linhaure, je ne me plains pas
 De voir chacun versifier selon son goût
 Mais je veux me juger moi-même selon ce principe:
 Que chant est plus aimé
 Et plus estimé,
 Quand on le fait facile et simple.
 Ne m'en veuillez pas de cette déclaration.)₁₉

Ce tenson serait le plus ancien exemple de controverse littéraire et Linhaure, appellation utilisée par Giraut, est le surnom de Raimbaut d'Orange.

Ici Raimbaut défend son art contre Giraut qui soutient «la poésie facile et celle que tout le monde peut comprendre». Mais en réalité la parole de Giraut est beaucoup moins facile à comprendre que celle de son adversaire. C'est-à-dire qu'on pourrait dire que quoi que Raimbaut et Giraut chantent, les vers de ces deux troubadours sont très difficiles à comprendre si on n'écoute pas très attentivement.

Mais nous sommes très surpris de savoir que les gens puissent comprendre en entendant Raimbaut d'Orange ou Giraut de Borneil.

Ce fait nous apprend qu'à cette époque presque tout le monde avait quelques occasions d'écouter cette sorte de vers difficiles et qu'on pouvait comprendre, même si ce n'était pas tous. S'habitua-t-on à les écouter?

Mais au moins pour P. Auvergne, qui se loua fort par lui-même, la technique de Raimbaut n'avait pas de valeur à cause de la difficulté de ses paroles.

Parce que les vers trop artificiels lui semblaient trop froids pour toucher les auditeurs.

Voilà pourquoi il jugea des chants de Raimbaut qu'ils n'avaient ni chaleur ni allégresse.

B) Celle de Moine de Montaudon

Moine de Montaudon nous a laissé un sirventès sur seize troubadours très humoristique en imitant Peire d'Auvergne. Et, comme lui, il a critiqué ses contemporains au niveau de l'art des poésies ou la technique des chants.

D'abord il critiqua Peirol;

Lo quarz Peirols, us alvergnatz,
Qu'a trent'ans us vestirs portatz,
Et es plus secs de leign'arden,
E totz sos chantars pejoratz:
Qu'anc poi se fo enbagassatz
A Clarmon, non fes chan valen. (v.v.25-30)

(Le quatrième ,Peirol, un Auvergnat,
Qui a, trente ans durant, porté les mêmes habits,
Est plus sec que du bois qui brûle,
Et tout son chant est gâté: car depuis
Qu'il vit avec des gueuses à Clermont,
Il n'a jamais fait chant qui valût rien.)²⁰

Selon la vida «Peirols si fo uns paubres cavalliers d'Alverne, d'un castel que nom Peirols,.....E fo cortes hom et avinenz de la persona. E.l Dalfins d'Alverne si.l tenia ab se e.l vestia e.ill dava cavals et armas. E.l avia una serror que avia nom Sail de Clausta,.....En Peirols si l'amava per amor, e.l Dalfin si la pregavs per lui e s'alegrava molt las fazia plazer a la seror ; e tant que la domna li volia ben e.ill fazia plazer d'amor a sabuda del Dalfin. E l' amors de la domna e de Peirol monta tan que.l Dalfins s'engellosi d'ella ; e parti Peirol de si e.l loniet, e no.l vesti ni l'armet; don Peirols no se poc mantener per cavalier e venc joglars, e anet per cortz e receup dels barons e draps e deniers e cavals.»²¹

Cette vida ne nous empêche pas de le prendre en pitié . Mais Montaudon le traita comme un troubadour sans aucun talent. A cette époque une fois qu'on perdait sa protection ,on ne pouvait rester troubadour ? Ou plutôt ce personnage n'eut pas de vrai talent contre son expérience très malheureuse ? Ici après d'avoir quitté sa dame , Peirols n'eut pas le moyen de gagner sa vie et il devint jongleur. Il nous semble que Montaudon pensa qu'il chantait trop mal pour toucher les dames sauf la sœur du Dauphin. Ce fait nous apprend que Peire d'Auvergne et Montaudon apprécient beaucoup qu'on chante de façon très chaleureuse et très gaie.

Montaudon critiqua aussi Arnaut Daniel comme les règles de Peire d'Auvergne, à cause de ses paroles trop difficiles , dans la huitième strophe.

Ab Arnaut Daniel son set,
Qu'a sa vida be no chantet,
Mas us fols motz c'om non enten.
Pois la lebre ab lo bou chasset
E contra suberna nadet,

No val sos chans un aguilen.(v.v.43-49)
 (Avec Arnaut Daniel cela fait sept,
 Lequel de sa vie n'a bien chanté.
 Sauf sur de folles paroles que l'on ne comprend point.
 Depuis qu'il a «chassé le lièvre à l'aide du bœuf»
 Et «nagé contre le flux» ,
 Son chant ne vaut pas un fruit d'églantier.)²²

En citant les mots de Daniel²³ il ironisa sur ses paroles. En réalité Daniel est un des trobars clus (troubadours obscurs). R.Lavaud dit que son trobar clus ne montre pas de grandes qualités ni même un sens très profond de la poésie.

Et il continua en disant qu'on a peine à comprendre que Dante l'ait considéré comme un de ses plus illustres devanciers et que Pétrarque l'ait baptisé «le grand maître d'amour»²⁴ Mais en pensant à la forme métrique inventée par Daniel et nommée par des Italiens, nous comprenons très bien le jugement de ces deux grands poètes italiens qui connurent beaucoup de poètes empruntant cette forme de Daniel.

Ainsi pouvons-nous penser que Peire d'Auvergne et Montaudon apprécièrent tous les deux les chansons très claires et faciles. Ce qui est intéressant pour nous, c'est que même si Peire d'Auvergne fit des vers plutôt difficiles en eux-mêmes, il n'estima pas le trobar clus.

Parmi les troubadours critiqués par nos deux sirventès, il y avaient Giraut le Roux²⁵

«que sol viure d'autrui cansos,/Qu'es enojos a tota gen;/ Mas car cujava esser pros,/(Qui a coutume de vivre des chansons d'autrui;/ Et qui est ennuyeux pour tout le monde;/ Mais comme il croyait être plein de mérite,/)»²⁶

Qui pourrait se retenir d'éclater de rire devant ce blâme ?

II Le blâme sur les autres points

Comme le dit Jeanroy, les sources de comique sont toujours : le manque de talent de ses confrères, leurs misères physiques, leurs mésaventures.²⁷

Avec ces deux sirventès nous pouvons nous faire une idée de la vie très variée des troubadours de cette époque. Par exemple, Tremoleta le Catalan²⁸ «tenh son cap con fai aurs (teint ses cheveux).²⁸ Sans le sirventès de Montaudon, on ne pourrait même pas imaginer qu'il y eut la coutume de se teindre les cheveux à cette époque.

Et le troubadour le plus drôle fut Raimon de Miraval.Montaudon dit;

E lo tertz es de Caraces,
 Miravals,que-s fai molt cortes
 Que dona son castel soven;
 E no-i esta ges l7an u mes
 Ni anc mais calenda no-i près:

Per que no-il te dan qui-l se pren.
 (Et le troisième est du Carcassès,
 Miraval, qui se donne pour fort courtois.
 Puisqu'il offre souvent son château.
 Et il n'y reste pas de tout l'an un mois
 Et n'y passa jamais les fêtes.

Aussi ne lui fait-il point tort que quelqu'un le prenne.)²⁹

A cette époque , la générosité était vraiment appréciée par tous les Méridionaux et on gaspillait toujours pour chaque fête. Mais quant à Miraval ,il fut trop généreux pour ses dames mais il ne voulut pas dépenser pour les fêtes.

La critique de Montaudon portait sur ce point.

Ce qui nous trouble un peu , c'est le blâme contre les classes sociales très basses. Par exemple Peire d'Auvergne attaqua Bernart de Ventadour à cause de sa basse naissance.

E-l ters: Bernartz de Ventadorn,

.....

En son paire ac bon sirven

Per trair⁷ab arc manal d'alborn,

E sa maire calfava-l forn

Et amassava l'issermen.(v.v.19-24)

(Le troisième ,Bernart de Ventadour,

.....

Eut pour père un «sirven»

S'entendant fort bien à tirer de l'arc manuel d'aubour,

Et sa mère chauffait le four

Et ramassait les serments.

)³⁰

Comme tout le monde le sait, Bernart de Ventadour, dont le talent fut renommé , fut un des meilleurs troubadours et il fut bien accueilli par Eléonor d'Aquitaine, une des grandes dames de cette époque. Mais sa vida nous raconte que (Bernartz de Ventadorn si...../ Hom fo de paura generacion,fils d'un sirven qu'era forniers, qu'esquaudava lo forn a/ Même a coszer lo pan del castel.³¹)

Même si les troubadours devenaient représentatifs et qu'il avaient un talent de grande valeur , leur naissance les poursuivait-elle ?

Ou bien Peire d'Auvergne l'utilisa -t-il seulement pour l'attaquer ,comme prétexte?

A cette époque on dit que les poètes qui purent créer des chansons de valeur littéraire ,furent traités par tout le monde comme chevaliers ou de classe sociale équivalente.

Mais la critique de Peire d'Auvergne nous apprend qu'en réalité on pensait toujours à leur basse naissance sociale,lorsqu'on voulait se moquer d'eux.

Bien entendu, lorsque ce troubadour était mineur et n'avait aucun talent,

on le critiqua impitoyablement comme Brive. Dans son cas , non seulement sa basse classe sociale ,mais aussi son apparence pitoyable l'ont fait traiter de pèlerin malade.³²

Les critiques les plus fréquentes dans les sirventès de Peire d'Auvergne et Moine de Montaudon concernaient les mésaventures des poètes . Tantôt c'était pour une maladresse quand les troubadours ne connaissaient pas suffisamment ce qu'était la courtoisie; tantôt c'était pour ces troubadours qui manquèrent de charme personnel ou dans leurs chansons .

Ainsi Moine de Montaudon critiqua-t-il Guihem de Saint-Didier dans la première strophe ;

Lo premiers es de Sa Disdier,
Guillems, que chanta voluntier;
E a chantar molt avinen.
Mas car son desirier no quier
No pot aver nuill bo mestier,
Et es d'avol acuellimen. (v.v.7-12)
(Le premier est de Saint-Didier,
Guilhem, qui chanta volontiers.
Et il a un chant fort gracieux.
Mais comme il ne demande pas lui-même ce qu'il désire,
Il ne peut avoir aucune bonne qualité.
Et il est en effet de vilain accueil.)³³

Selon sa biographie, il n'osa pas demander son amour et par l'entremise du marquis de Polignac, il se fit agréer pour chevalier et serviteur par sa femme , la marquise de Polignac.

Mais il la trahit en s'adressant à une Viennoise. «ela s'en volia venjar al sen de lui.....E vueil anar a l'alberc a Saint-Leidier, en la soa maizo, et en la soa cambra jazer» et el sieu leit; et en aquel leit vueill que vos dormatz ab me.» (Elle voulut se venger de lui.....Je veux que vous veniez avec moi. Et je veux loger à Saint-Didier en sa maison , et coucher dans sa chambre , et dans son propre lit.)³⁴

Eble de Saignes et Saint-Antonin furent ainsi critiqués.³⁵
En se moquant de leur maladresse et de leurs mésaventures , Peire d'Auvergne et Montaudon exigèrent que les troubadours doivent aimer les dames assez méritantes.

Gaucelm Faidit et Guillem Adémar furent critiqués sur ce point par Moine de Montaudon.

E-l cinques es Gauselms Faiditz,
Que de drut s'es tornatz maritz
De leis que sol anar seguen:
.....(v.v.25-27)

(Et le cinquième est Gaucelm Faidit,
Qui d'amant s'est changé en mari
De celle qui a coutume d'aller à sa suite.)

El seises Guillems Ademars
Qu'anc non fo plus malvatz joglars,
Et a pres maint veill vestimen,
E fai de tal loc sos chantars
Don non es sols ab trenta pars,
E vei l'ades paubr'e sufren.(v.v.31-36)

(Et le sixième Guillem Adémar
Il n'y eut jamais plus mauvais jongleur;
Et il a accepté maint vêtement usagé,
Et il fait ses chansons pour un lieu
Où il n'est pas seul ,mais avec trente compagnons;
Et je le vois toujours pauvre et malheureux.)³⁶

Conclusion

En analysant ces sirventès, nous pouvons savoir que Peire d'Auvergne et Moine de Montaudon apprécièrent, avant tout, la technique artistique de leurs contemporains.

Il exigèrent surtout la supériorité de technique , tantôt sur la rhétorique , tantôt sur la métrique: la nouveauté en rhétorique , la création d'une belle métrique , l'usage de mots originaux , etc... Et ils exigèrent aussi une belle mélodie et une belle voix (surtout Peire d'Auvergne)

Mais quand les troubadours chantèrent les vers trop difficiles à comprendre , ils les critiquèrent. On ne pouvait écouter les chansons trop difficiles.

Bien entendu, ces sirventès furent composés et chantés pour divertir aux autres, soit en faisant des allusions à quelques événements , soit en se moquant des poètes maladroits et de leurs mésaventures . Voilà pourquoi ils furent de temps en temps trop sévères dans leurs attaques et exagérèrent les défauts des autres troubadours.

Un autre but de ces sirventès qu' ils chantèrent fut de les distinguer des autres, et de prouver qu'ils étaient les meilleurs .

Dans ces sirventès , nos deux poètes chantèrent sur eux-mêmes;

Peire d'Alvernhe a tal votz
Que canta desobre e desotz
E sei so son sous e plazen;
Per o majestres es de totz,
Ab qu'un pauc esclarzis sos motz,
Qu'a penas nulhs om los enten.(v.v.79-84)

(Peire d'Auvergne est doué d'une voix telle
Qu'il chante également haut et bas,
et ses mélodies sont douces et agréables.
Il est pour cela le maître de tous les troubadours
Pourvu qu'il rende ses paroles un peu plus claires,
Car c'est à peine si quelqu'un les comprend.)³⁷

Moine de Montaudon chanta beaucoup plus cyniquement en se moquant de lui-même.

Ab lo sezesme i-agra pro:
Lo fals morges de Montaudo,
C'ab totz tensona e conten;
E a laisat Dieu per baco,
E car anc fes vers ni canso
Degra l'om tost levar al ven.(v.v.97-101)

(Avec le seizième il y en aura assez:
Le faux moine de Montaudon,
Qui avec tous se querelle et dispute.
Et il a laissé Dieu pour le lard,
Et pour avoir un jour fait vers et chanson
On devrait promptement le pendre au vent.)³⁸

En les écoutant , tout le monde devait rire et se divertir à cette époque.
Et en même temps chacun jugea par soi-même les troubadours chantés dans ces deux
sirventès selon le critère de nos deux troubadours.

Notes

1 René NELLI et René LAVAUD: Les Troubadours II , Le Trésor poétique de l'Occitanie.
Desclée de Brouwer 1966 p.p.640-647

2 Ibid : p.p.626-632

3 Il est le premier troubadour, né en 1071 et mort en 1127

4 Marcabru et Cercamon sont de la génération de 1150.

5 R. NELLI et R.LAVAUD ; Les troubadours II .op.cit. p.p.626-628

6 Ibid ; p.p.627-628

7 Ibid ; p.p.628-629

8 J.BOUTIERE et A.H.SCHUTZ ; Biographies des troubadours

Les classiques d'Oc Nizet, Paris, 1977 , p.p.267-269

9 A cette époque , aucun chant n'était appelé "chanson " mais "vers "

C'est Guirut de Borneil qui fit la première chanson.

10 Voir les détails dans "Jongleurs en France au Moyen Age" par FARAL p.p.66-73

11 LEMAZI nous a laissé seulement un tenson avec B.de Ventadour. Ici dans la

- cinquième strophe de ce sirventès ,il a été critiqué par Auvergne.
- 12 Guilhem de Ribes dont l'œuvre s'est perdue . Dans la strophe suivante, on peut voir le blâme d'Auvergne.
- 13 R.NELLI et R.LAVAUD;Les troubadours II op.cit,p.628
- 14 Ibid; p.629
- 15 BOUTIERE ;op.cit.p.p.39-41
- 16 D'après Jeanroy "entreboscar " signifie "enchevêtrer, entrelacer"
voir Jeanroy; La Poésie des troubadours T.II ,p.p.34
- 17 Ibid;
- 18 R.NELLI et R.LAVAUD;op.cit.630-631
- 19 Ibid ;p.p.634-637
- 20 Ibid ;p.p.642-643
- 21 BOUTIERE; op.cit.p.303
- 22 R.NELLI et R.LAVAUD ;op.cit.p.p.644-645
- 23 Ibid; p.p.110-113
- 24 Ibid ;p.108
- 25 Selon R.LAVAUD c'est peut-être Tribolet et il ne nous reste que deux coblas.
Les troubadours II,op.cit.p.p.644-645
- 26 Ibid ; p.p.644-645
- 27 Jeanroy;op.cit.p.86
- 28 R.NELLI et R.LAVAUD ; op.cit.p.p.644-645
- 29 Ibid .
- 30 Ibid;p.p.628-629
- 31 BOUTIERE;op.cit.p.20
- 32 R.NELLI et R.LAVAUD;op.cit.628-629
- 33 Ibid;p.p.640-641
- 34 BOUTIERE;op.cit.277-278 voir les détails dans "Guilhem et Gaucelm de Saint-Didier" par C.Fabre, extraits des Anales du Midi,avril,1911.
- 35 R.NELLI et R.LAVAUD;op.cit.630-631 et p.p.642-643
- 36 Ibid.
- 37 Ibid;p.p.632-633
- 38 Ibid;p.p.646-647

Quant aux troubadours d'Auvergne,voir aussi " Anthologie des Troubadours d'Auvergnays" par J Ch.RIVIERE , Cercle d'Auvergne.